



Corps et formes ébauchés, en devenir de *toute puissance*, luttent, dans un dernier sursaut, pour se libérer de la matière, gangue de bois qui les retient encore prisonniers.

Deux sentiments s'imposent devant la sculpture de Coskun :

- La perception immédiate, tactile, du bois, de sa puissance, de son poids, de sa texture et de ses failles. Tel un matador avant le combat, l'artiste rend d'abord hommage à son adversaire
- Ensuite seulement, mais violemment suggérées, des formes humaines, d'abord indistinctes : étreintes urgentes ou bribes de combats, histoires entraperçues, signes de vies...

Coskun ne montre pas, n'impose pas son sujet. Son œuvre livre, tel quel, le *passage* à l'acte créateur, véritable sujet fini de sa sculpture. Celle-ci garde alors et révèle la force, la violence et l'émotion du *moment* de création.

S'il déclare qu'il faut dominer le bois, son œuvre, paradoxalement (et ce ne sera pas le seul paradoxe du rapport de l'artiste à son œuvre) nous affirme le contraire, que l'artiste jouit tant de ce corps à corps avec le bois qu'il ne peut se résoudre à l'achever. Corrida sans mise à mort, c'est finalement et la matière et le sculpteur qui en sortent également vainqueurs.

Expressionniste, Coskun l'est évidemment et d'abord dans le choix de son « arme ». Outil de bûcheron et de manœuvre, la tronçonneuse blesse et taille avec brutalité, excluant d'emblée le poli et le fini. Haletante de bruit et de fureur, elle amplifie le geste de l'artiste, saccage tout ordonnance, balafre les corps, fait et défait les figures.

Il y a peu de tranquillité dans l'œuvre de Coskun, ni équilibre, ni repos.

L'artiste dégage les contours pour ne retenir que les volumes, poids de chair et de bois, de figures d'archétypes. Les formes sont volontairement rudes, les anatomies grossières. Vénus hottentotes, hommes de Cro-Magnon...

Dans les derniers travaux l'homme se confond à l'animal. L'archaïsme de la forme bascule alors dans la bestialité, provoquant un sentiment d'autant plus dérangeant que la suggestion sexuelle s'affirme sans pudeur : femme-truie, homme singe ou cochon (au premier et second degré), derrière la caricature se cache sans doute une réflexion autrement plus grave sur la nature de l'homme.

L'artiste affirme se méfier avant tout du piège de la beauté convenue, du bien fini et du confortable.

L'indifférence partagée devant l'art l'incite à provoquer le regard, quitte à le choquer.

Pourtant, intrigué à son arrivée en France par l'omniprésence des anges dans la culture occidentale, Coskun leur a consacré quelques années. Élanés et épurés, sans points d'appui apparents, ou tourbillonnant dans des arrondis potelés, les œuvres de cette époque s'affirmaient dans l'espace avec plus de sérénité et d'équilibre.

Nourri, de son enfance passée en Turquie, de la rencontre de civilisations et de cultures, Coskun débarque en France en 1980, persuadé que son œuvre ne pourra se faire qu'à Paris. Après des débuts matériellement difficiles, et une première période d'œuvres dites « fermées » (dixit l'artiste), Coskun se dit aujourd'hui heureux, bien dans sa vie et dans son art, honnête homme transmettant avec optimisme son besoin vital de créer. Deuxième paradoxe, car derrière ce discours simple, son œuvre semble l'être de moins en moins.

Sculpture d'affrontement – à la matière et au sujet ; brutalité, maladresse des formes, laissant dans l'expectative d'un improbable dénouement ; désordre, refus obstiné de lisibilité, du dernier *petit geste* qui facilitera le regard : traces de polychromie déroutantes, soulignant au hasard un creux ou une saillie, les sculptures de Coskun sont des énigmes. Puisant leur source dans l'aube de l'humanité, rassemblant et rejetant dans un même élan toutes influences et références, elles se dressent, violemment humaines, déroutantes, émouvantes, pour nous interroger sur l'avenir de l'homme.

Béatrice Tabah
Conservateur
Commissaire de l'exposition

P.S. : Il y a juste dix ans, nous exposions à Troyes un sculpteur inconnu du grand public : Ousman Sow. Puisse cette première exposition dans un musée français, porter également l'œuvre de Coskun à une reconnaissance méritée, et nous aurons rempli notre mission.